slave qu'elle en est en quelque sorte « slavisée ». Son commerce devrait être en grande partie oriental et normalement sa flotte commerciale devrait tenir dans le trafic du levant une place prépondérante. Il n'en est rien pourtant, et la sphère d'influence qu'elle avait conservée dans la péninsule balkanique, et dont, depuis quelques années, elle visait à élargir le rayon, est menacée d'une restriction inévitable si l'influence allemande y devient dominante, sous le pavillon de l'Autriche.

Enfin, n'oublions pas que la reine d'Italie est une princesse slave — et qu'il existe de ce fait une solidarité assez étroite entre les intérêts dynastiques italiens et ceux des dynasties régnantes au Monténégro et en Serbie.

Pour tous ces motifs, il était nécessaire de situer exactement la position balkanique de l'Italie, quelle qu'ait été sa politique générale jusqu'à ce jour.

Mais le problème adriatique n'est qu'un des aspects du programme pangermanique et l'Italie n'est pas la seule grande puissance dont les intérêts se trouvent menacés. Ceux de la Russie le sont bien davantage et d'une façon encore plus directe, car sa qualité de